

Olivier L. Brunet

La tentation de croire
revue de presse



Le curé de Dieppe raconte sa foi à la télé

Le curé de l'église Saint-Jacques de Dieppe est le personnage central et atypique d'un documentaire diffusé ce samedi sur France 3 et produit par deux Rouennais.

Dans le diocèse de Rouen, un prêtre déteste par ses méthodes autant que par l'enthousiasme suscité chez ses paroissiens. Frédéric Masset, curé de la splendide église du XIII^e siècle Saint-Jacques de Dieppe, n'aime pourtant pas jouer les vedettes. C'est donc après des mois de tractations qu'il a accepté d'occuper le premier rôle d'un documentaire diffusé ce samedi à 16 h 30 sur France 3 Normandie, baptisé « La tentation de croix ».

Le cinéaste rouennais Olivier Brunet a filmé pendant plusieurs semaines - avec ses fidèles adultes, les enfants avant le catéchisme, au cours de cérémonies - afin d'appréhender la réalité catholique d'aujourd'hui, et sans doute aussi suivre le fil de sa propre jeunesse.

Évangélisation originale

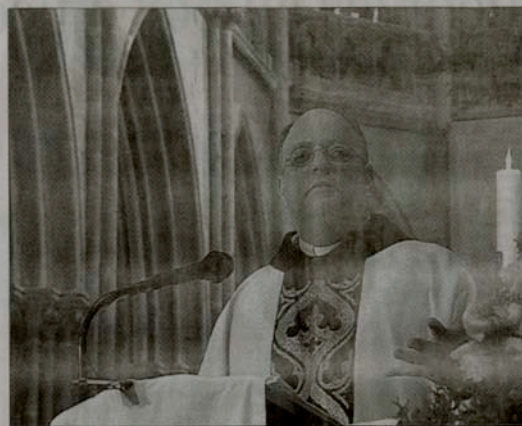
Démographie des prêtres et fréquentation des églises en baisse constante depuis plusieurs années : le jeune curé de l'unique paroisse disparue ne peut accepter cette situation. Alors il lutte à sa façon. En évangélisant les ossuaires de manière plutôt originale. En inventant une homélie avec un punching ball sur ressort comme accessoire, afin de démontrer l'utilité de tenir l'autre jeune chat qui se enfonce et de prendre un coup en retour. En se coiffant de la coquille d'un œuf du petit oiseau

Calimero en pleine messe, pour expliquer l'immortalité, la vanité du « C'est trop inquiet », avant d'exalter les vertus du sacrement de la confession.

« On y va ! Lecture du livre de la Genèse... La voix un peu haut perchée, l'énergie ne manque pas à Frédéric Masset dès lors qu'il s'agit de sa passion à lui, le Christ. L'homme est rondelot, et le ton didactique allié à la maîtrise dialectique séduisent les témoins interrogés tout au long des 52 minutes d'un film multisé, et très bien chapitré. « On a de la chance avec ce prêtre, c'est la première fois depuis longtemps que nous avons un jeune... »

Chez les catholiques, le problème ne vient pas d'un manque-clausus trop faible décidé par le Vatican, mais bien d'un déficit des vocations. Malgré l'amour prêché comme la valeur ultime de la religion catholique, la symbolique des premiers instants du film a de quoi impressionner les âmes sensibles. Abraham saute le couteau pour immoler Isaac... « Tu vas Dieu, mais tu ne m'a pas refusé ton fils ». Le patriarche hébreux pardonné, c'est donc un boeuf qui fait les frais de la colère divine, et maintient son « père des croyants » dans la crainte.

Le prêtre Frédéric Masset se fait prêter dès lors qu'il est question de foi, mais aussi de culpabilité. Et pour le prêtre, ne pas tenir la porte à quelqu'un en entrant au supermarché pastiche du péché collectif. Un dis-



Frédéric Masset est le jeune curé de la paroisse de Dieppe, Saint-Jacques. « Un jeune, ça faisait longtemps... », disent ses paroissiens, conquis par les homélies volontaires de l'abbé

course plutôt radical pour une bien mince incivilité, désagréable certes, mais qui entrent dans ses paroissiens dans un esprit de chapelle aux confins de l'agressivité. Une jeune femme, se pose même en victime de la vindicte publique, sur un

ton qui se veut pourtant ironique. « La religion, c'est pour les démentés, pour les cons. Ça a honte contre tout le monde, ça fait mal d'aller à la messe [...] Aujourd'hui, pour croire, il faut douter avant de croire ». Pour l'abbé Masset, la question ne se pose

plus. Pour la majorité, le quotidien a plutôt tendance à entretenir ce doute, moteur lui aussi séculaire de la pensée des hommes.

ARNAUD FAUGÈRE

⑤ Samedi 8 janvier à 16 h 30 sur France 3 Normandie. « La tentation de croix », documentaire de 52 minutes.

Un producteur de défis

Le réalisateur Olivier Brunet a été soutenu dans son projet par le producteur rouennais Antoine Martin, adepte s'il en est, de l'humaine de défis et de documentaires à teneur politique, sociologique, parfois très érotiques.

Après la recherche du mari tueur, de l'Américain Ray Lehou et tourné au Havre, Hauteville, la colonie pénitentiaire, film marquant de Frédéric Blamont, Les femmes sans papiers, sur les barongères de l'écamp et l'hommage porté à ces femmes de marins, « L'Œuvre de Remond et Proust », gros succès de télé, il s'apprête après le succès de Dieppe à sortir le documentaire

d'une Cambodgienne installée à Dieppe, intitulé « Dans l'ombre de Poirot ».

« Sans jamais d'écouter pour le développement, on ne peut pas produire un film en région... » Antoine Martin a presque toujours bénéficié des aides accordées par le Pôle image régional, ainsi que du soutien du CNC et de co-productions avec France 3 Normandie. Les films qu'il produit sont le plus souvent diffusés sur France 3. Ane et la cinquième, et ce travail de productions toujours ambitieuses joue d'abord la carte de la qualité, sur des sujets de société pas toujours simples à aborder.

« Si je n'étais pas prêtre, je serais une ordure... »

Chez lui, silence religieux et un bougeoir allemand qui chatouille dans le couloir. L'abbé Frédéric Masset choisit des mots qui surprennent, qui choquent même. La culpabilité, toujours. La rédemption, bien sûr. Mais aussi une partie du discours sur son choix de vie qui apparaît dur, tranchant. Pour l'abbé, à la limite du sectarisme, du commentaire illuminé. Pour celui qui doute, comme une sentence difficile à avaler. « Qu'est-ce que je serais devenu si je n'étais pas prêtre, si je n'étais pas chrétien ? Je serais une belle ordure, un

commercial culoté. Je vendrais n'importe quoi si n'importe qui, je serais prêt à tout. Pas de morale. Parce que l'important, c'est la victoire ».

D'ailleurs, rien de bien neuf entre les Grecs et Sigmond Freud. Le plus important, c'est la victoire. « Assure Platon trois siècles avant J.-C., influence majeure sur les théologiens chrétiens, sur l'idée du monde. Mais les propos de l'abbé Masset font mal. Flâner une majorité d'hommes et de femmes condamnés à participer à un système fondé sur l'échange commercial, entre-

tient même l'idée que les religions se fondent encore toujours sur la crainte de dieu. Dans celle de son châtiment, et d'un pardon accordé aux seuls à espérer son paradis, à accepter sans barguigner la doctrine de base : croire.

Dans le chapitre du film baptisé « La tentation de croix », l'abbé se fait une nouvelle fois préemptive à l'occasion d'un enterrement. « Seul l'amour passe la mort, est attendri ». Certes, le souvenir des êtres survit dans la mémoire et le cœur des vivants, mais que dire de l'Art et de ses

œuvres bien humaines, qui franchissent allégrement les siècles sans prendre une ride ? Pour Victor Hugo, « la religion n'est autre que l'ombre portée de l'univers sur l'intelligence humaine ». Plus dur, le banni Oscar Wilde fait dans l'aphorisme aiguë : « Interrogé, c'est vivre ; être sec par la certitude, c'est mourir ». Mais l'homme sauve lui aussi, avec un Francis Blanche qui assure être « plus intéressé par le vis d'un que par l'ouï de lui ». Pas très religieusement correct, tout ça !

A.F.

Le curé de Dieppe raconte sa foi à la télé

Le curé de L'église Saint-Jacques de Dieppe est le personnage central et atypique d'un documentaire diffusé ce samedi sur France 3 et produit par deux Rouennais.

Dans le diocèse de Rouen, un prêtre détonne par ses méthodes autant que par l'enthousiasme suscité chez ses paroissiens. Frédéric Masset, curé de la splendide église du XIII siècle Saint-Jacques de Dieppe, n'aime pourtant pas jouer les vedettes. C'est donc après des mois de tractations qu'il a accepté d'occuper le premier rôle d'un documentaire diffusé ce samedi 8 à 16h50 sur France 3 Normandie, baptisé « La tentation de croire ».

Le cinéaste Rouennais Olivier Brunet l'a filmé pendant plusieurs semaines - avec ses fidèles adultes, les enfants suivant le catéchisme, au cours de cérémonies-, afin d'approcher la réalité catholique d'aujourd'hui, et sans doute aussi suivre le fil de sa propre jeunesse.

Évangélisation originale

Démographie des prêtres et fréquentation des églises en baisse constante depuis plusieurs années le jeune curé de l'unique paroisse dieppoise ne peut accepter cette situation. Alors il lutte à sa façon. En évangélisant ses ouailles de manière plutôt originale. En inventant une homélie avec un punching ball sur ressort comme accessoire, afin de démontrer l'utilité de tendre l'autre joue plutôt que de frapper et de prendre un coup en retour. En se coiffant de la coquille d'oeuf du petit oiseau Calimero en pleine messe, pour expliquer l'inutilité, la vanité du « C'est trop injuste », avant d'exalter les vertus du sacrement de la confession.

« On y va ! Lecture du livre de la Genèse... » La voix un peu haut perchée, l'énergie ne manque pas à Frédéric Masset dès lors qu'il s'agit de sa passion à lui, le Christ. L'homme est rondet, et le ton didactique allié à la maîtrise dialectique séduisent les témoins interrogés tout au long des 52 minutes d'un film maîtrisé, et très bien chapitré. « On a de la chance avec ce prêtre, c'est la première fois depuis longtemps que nous avons un jeune... » Chez les catholiques, le problème ne vient pas d'un numerus clausus trop faible décidé par le Vatican, mais bien d'un déficit des vocations.

Malgré l'amour prêché comme la valeur ultime de la religion catholique, la symbolique des premiers instants du film a de quoi impressionner les âmes sensibles. Abraham saisit le couteau pour immoler Isaac... « Tu crains Dieu, mais tu ne m'a pas refusé ton fils ». Le patriarche hébreux pardonné, c'est donc un bouc qui fait les frais de la colère divine, et maintient son « père des croyants » dans la crainte.

Le prêtre Frédéric Masset se fait prolix dès lors qu'il est question de foi, mais aussi de culpabilité. Et pour le prêtre, ne pas tenir la porte à quelqu'un en entrant au supermarché participe du péché collectif. Un discours plutôt radical pour une bien mince incivilité, désagréable certes, mais qui entretient ses paroissiens dans un esprit de chapelle aux confins de l'agressivité. Une jeune femme, se pose même en victime de la vindicte publique, sur un ton qui se veut pourtant ironique. « La religion, c'est pour les demeurés, pour les cons. Faut

lutter contre tout le monde, ça fait nul d'aller à la messe. Aujourd'hui, pour croire, il faut douter avant de croire ». Pour l'abbé Masset, la question ne se pose plus. Pour la majorité le quotidien a plutôt tendance à entretenir ce doute, moteur lui aussi séculaire de la pensée des hommes...

« Si je n'étais pas prêtre, je serais une ordure... »

Chez lui, silence religieux et un braque allemand qui chahute dans le couloir, l'abbé Frédéric Masset choisit des mots qui surprennent, qui choquent même. La culpabilité, toujours. La rédemption, bien sûr. Mais aussi une partie du discours sur son choix de vie qui apparaît dur, tranchant. Pour l'athée, à la limite du sectarisme, du commentaire illuminé. Pour celui qui doute, comme une sentence difficile à avaler. « Qu'est-ce que je serais devenu si je n'étais pas prêtre, si je n'étais pas chrétien ? Je serais sans doute une belle ordure, un commercial odieux. Je vendrais n'importe quoi à n'importe qui, je serais prêt à tout. Pas de morale. parce que l'important, c'est la victoire. »

D'ailleurs, rien de bien neuf entre les Grecs et Sigmund Freud. « Le plus important, c'est la victoire sur soi », assure Platon trois siècles avant J. C, influence majeure sur les théologiens chrétiens, sur l'idée du monde. Mais les propos de l'abbé Masset font mal. Fustiger une majorité d'hommes et de femmes condamnés à participer à un système fondé sur l'échange commercial, entretient même l'idée que les religions se fondent encore et toujours sur la crainte de dieu. Dans celle de son châtiment, et d'un pardon accordé aux seuls à espérer son paradis, à accepter sans barguigner la donnée de base : croire.

Dans le chapitre du film baptisé « La tentation de croire », l'abbé se fait une nouvelle fois péremptoire à l'occasion d'un enterrement. « Seul l'amour passe la mort, est éternel ». Certes, le souvenir des êtres survit dans la mémoire et le cœur des vivants, mais que dire de l'Art et de ses œuvres bien humaines, qui franchissent allégrement les siècles sans prendre une ride? Pour Victor Hugo, « la religion n'est autre que l'ombre portée de l'univers sur l'intelligence humaine ». Plus dur, le banni Oscar Wilde fait dans l'aphorisme aiguisé: « Rester vigilant, c'est vivre ; être sevré par la certitude, c'est mourir ». Mais l'humour sauve lui aussi, avec un Francis Blanche qui assurait être « plus intéressé par le vin d'ici que par l'eau delà »...

Pas très religieusement correct, tout ça!

A F

L'abbé Masset en vedette TV

Un film documentaire sur un prêtre d'une paroisse dieppoise va être diffusé le samedi 8 janvier sur France 3 Normandie.

Le réalisateur Olivier Brunet a suivi pendant plusieurs mois l'abbé Masset, prêtre quadragénaire aux méthodes d'évangélisation peu orthodoxes.

Frédéric Masset n'est pas un curé comme les autres. Ni Jacques Gaillot ni Louis Grouds dit l'Abbé Pierre, le prêtre de la paroisse Saint-Jacques à Dieppe est quand même un phénomène. Une silhouette rondouillarde surmontée d'une tête lisse jusque sur le crâne, l'homme fait pourtant preuve d'une énergie qui fait le bonheur de ses fidèles. Il paraît d'ailleurs que les offices à Saint-Jacques font toujours "église comble". On le croit volontiers après avoir vu le film que Olivier Brunet a réalisé sur le bonhomme.

Intitulé *La tentation de croire*, ce documentaire de 52 minutes brosse le portrait de celui qui a failli, s'il n'avait pas entendu l'appel de Dieu, « *devenir un commercial odieux, sans morale, capable de vendre des cravates à la sauvette* ». Pendant plusieurs mois, de décembre 2003 à juin 2004, Olivier Brunet a suivi le travail du père Masset. Il l'a filmé expliquant aux enfants du catéchisme le mystère de la confession en s'appuyant sur un épisode de *Harry Potter*.

La plaisir, béni de Dieu

Il a enregistré une séance de préparation au mariage. Iconoclaste, le père Masset est le premier à parler de sexualité aux couples en instance de noces. En une démonstration limpide, le curé leur rappelle que l'impuissance et la frigidité sont considérées par l'Eglise

comme des causes de nullité du mariage contrairement à l'infertilité. Et de conclure : pour les catholiques « *c'est le plaisir, béni de Dieu, qui construit le couple et non la procréation* ». COFD ! Véritable showman, Frédéric Masset prépare ses homélies comme un acteur prépare ses apparitions. La veillée pascale fait l'objet d'une reconstitution du sacrifice d'Abraham, en costumes, le corps du sacrifié allongé sur l'autel.

L'explication du sacrement de la confession est illustrée par une saynète sur le thème de Calimero, le prêtre se couvrant la tête d'une réplique de la coquille du célèbre oiseau et répétant devant ses fidèles la célèbre réplique : « *c'est trop injuste...* »

Originale, la façon dont l'Abbé Masset pratique son ministère ne semble pas choquer les paroissiens de Saint-Jacques. Leurs témoignages, recueillis par Olivier Brunet, sont sans ambiguïté : le message passe.

La tentation de croire sera diffusée le samedi 8 janvier sur France 3 Normandie à 16h50. Une nouvelle diffusion est prévue ensuite sur la chaîne KTO, coproductrice du film avec Antoine Martin Productions et France 3 Normandie.



Curé de la paroisse Saint-Jacques à Dieppe, l'abbé Masset n'a rien d'un télévangéliste à l'américaine, même s'il est la vedette d'un documentaire diffusé sur France 3 Normandie le 8 janvier.

Gilbert Bria

Un film documentaire sur un prêtre d'une paroisse dieppoise va être diffusé le samedi 8 janvier sur France 3 Normandie. Le réalisateur Olivier Brunet a suivi pendant plusieurs mois rabbe Masséf., prêtre quadragénaire aux méthodes d'évangélisation peu orthodoxes.

Frédéric Masset n'est pas un curé comme les autres. Ni Jacques Gaillot ni Louis Grouès dit l'Abbé Pierre, le prêtre de la paroisse Saint-Jacques à Dieppe est quand même un phénomène. Une silhouette rondouillarde surmontée d'une tête lisse jusque sur le crâne, l'homme fait pourtant preuve d'une énergie qui fait le bonheur de ses fidèles. Il paraît d'ailleurs que les offices à Saint-Jacques font toujours "église comble". On le croit volontiers après avoir vu le film que Olivier Brunet a réalisé sur le bonhomme. Intitulé La tentation de croire, ce documentaire de 52 minutes brosse le portrait de celui qui a failli; s'il n'avait pas entendu l'appel de Dieu, « devenir un commercial odieux, sans morale, capable de vendre des cravates à la sauvette ». Pendant plusieurs mois, de décembre 2003 à juin 2004, Olivier Brunet a suivi le travail du père Masset. Il l'a filmé expliquant aux enfants du catéchisme le mystère de la confession en s'appuyant sur un épisode de Harry Potter.

La plaisir, béni de Dieu Il a enregistré une séance de préparation au mariage. Iconoclaste, le père Masset est le premier à parler de sexualité aux couples en instance de noces. En une démonstration limpide, le curé leur rappelle que l'impuissance et la frigidité sont considérées par l'Eglise comme des causes de nullité du mariage contrairement à l'infertilité. Et de conclure: pour "les catholiques « c'est le plaisir, béni de Dieu, qui construit le couple et non la procréation. » CQFD ! Véritable showman, Frédéric Masset prépare ses homélies comme un acteur prépare ses apparitions. La veillée pascale fait l'objet d'une reconstitution du sacrifice d'Abraham, en costumes, le corps du sacrifié allongé sur l'autel. L'explication du sacrement de la confession est illustrée par une saynète sur le thème de Calimero, le prêtre se couvrant la tête d'une réplique de la coquille du célèbre oisillon et répétant devant ses fidèles la célèbre réplique: « c'est trop injuste... » Originale, la façon dont l'Abbé Masset pratique son ministère ne semble pas choquer les paroissiens de Saint-Jacques. Leurs témoignages, recueillis par Olivier Brunet, sont sans ambiguïté: le message passe.

La tentation de croire sera diffusée le samedi 8 janvier sur France 3 Normandie à 16h50. Une nouvelle diffusion est prévue ensuite sur la chaîne KTO, coproductrice du film avec Antoine Martin Productions et France 3 Normandie.

Gilbert Bria

15.00 FRANCE 3 DOCUMENTAIRE

La tentation de croire

TT Documentaire d'Olivier Brunet (France, 2004). 55 mn. Inédit.

« Il est ressuscité ? Peut-être bien que oui, peut-être bien que non... Vous êtes bien des Normands, allez », crie Frédéric Masset aux paroissiens de l'église Saint-Jacques de Dieppe, le jour de Pâques. Il n'est même pas ridicule quand il ajoute : « Il est ressuscité, youpi, alléluia ! » A 17 ans, seul dans une gare, Frédéric a ouvert un Evangile, et vingt ans plus tard, il est un prêtre joyeux et charismatique. « Qu'est-ce donc que la foi quand il n'y a rien à voir ? » La question résonne chez les fidèles, les enfants du catéchisme, des jeunes se préparant au mariage. Frédéric aurait dû être un commercial baratineur, s'il n'y avait eu cette rencontre inattendue avec le Christ.

Sensible, intelligent, le film réinterroge la religion chrétienne dans sa pratique, à une époque où elle ne va pas de soi, même si les fidèles d'aujourd'hui se sont débarrassés de la grande fabrique à peur et à culpabilité qu'a été l'Eglise. Se livrant, devant un groupe de fiancés, à une défense franche du plaisir et de la sexualité, Frédéric ramène à l'essentiel d'une religion d'amour : « Dieu cherche des amoureux. »

Dominique Louise Pélegrin



Messe de l'inénarrable abbé Frédéric Masset : « Il est ressuscité, youpi !! »

La tentation de croire

TT Documentaire d'Olivier Brunet
(France. 2004). 55 mn. Inédit.

« Il est ressuscité ? Peut-être bien que oui, peut-être bien que non... Vous êtes bien des Normands, allez., crie Frédéric Masset aux paroissiens de l'église Saint-Jacques de Dieppe, le jour de Pâques. Il n'est même pas ridicule quand il ajoute : Il est ressuscité, youpi, alléluia! A 17 ans, seul dans une gare, Frédéric a ouvert un Evangile, et vingt ans plus tard, il est un prêtre joyeux et charismatique. Qu'est-ce donc que la foi quand il n'y a rien à voir ? La question résonne chez les fidèles, les enfants du catéchisme, des jeunes se préparant au mariage. Frédéric aurait dû être un commercial baratineur, s'il n'y avait eu cette rencontre inattendue avec le Christ.

Sensible, intelligent, le film réinterroge la religion chrétienne dans sa pratique. à une époque où elle ne va pas de soi, même si les fidèles d'aujourd'hui se sont débarrassés de la grande fabrique à peur et à culpabilité qu'a été l'Eglise. Se livrant, devant un groupe de fiancés, à une défense franche du plaisir et de la sexualité, Frédéric ramène à l'essentiel d'une religion d'amour: . Dieu cherche des amoureux.

Dominique Louise Péiegrln

FRANCE 3 ► 15.00 ★★

La tentation de croire

Hormis dans les très statiques documentaires du *Journal du Seigneur* ou les sempiternels reportages du 13 heures de TF1 sur telle crèche vivante, tel chemin de croix pittoresque, on ne voit guère à la télé une Église catholique, vivante et dynamique, à l'aise dans son époque et dans sa manière de pratiquer.

Un tort réparé par cet excellent film, doté en prime d'une belle esthétique. À force d'entendre chanter les louanges d'un cer-

tain Frédéric Masset, prêtre à Dieppe, le réalisateur Olivier Brunet, *«né dans la religion catho, (avait) tout plaqué au sortir de l'adolescence, après dix ans passés dans une stricte institution religieuse»*, a décidé de rencontrer le bonhomme.

«J'ai été bouleversé et stupéfait», avoue sans complexe cet homme de 45 ans, père de trois enfants. *«Pour autant, je ne suis devenu ni pratiquant, ni même croyant, mais je dirais que j'ai*

converti mon regard.» D'octobre 2003 à juin 2004, il s'est immergé dans la paroisse de ce prêtre qui cite Harry Potter aux enfants lors du catéchisme, se coiffe du bonnet de Caliméro pour souligner la teneur d'une homélie... Mais sous les artifices, on sent l'homme d'Église en accord avec lui-même. Une impression confirmée par les témoignages de ses paroissiens. ●

Marie-Hélène Servantie

Hormis dans les très statiques documentaires du Jour du Seigneur ou les sempiternels reportages du 13 heures de TF1 sur telle crèche vivante, tel chemin de croix pittoresque, on ne voit guère à la télé une Église catholique, vivante et dynamique, à l'aise dans son époque et dans sa manière de pratiquer. Un tort réparé par cet excellent film, doté en prime d'une belle esthétique. À force d'entendre chanter les louanges d'un certain Frédéric Masset, prêtre à Dieppe, le réalisateur Olivier Brunet, «né dans la religion catho, (avait) tout plaqué au sortir de l'adolescence, après dix ans passés dans une stricte institution religieuse», a décidé de rencontrer le bonhomme. «J'ai été bouleversé et stupéfait», avoue sans complexe cet homme de 45 ans, père de trois enfants. «Pour autant, je ne suis devenu ni pratiquant, ni même croyant, mais je dirais que j'ai converti mon regard.» D'octobre 2003 à juin 2004, il s'est immergé dans la paroisse de ce prêtre qui cite Harry Potter aux enfants lors du catéchisme, se coiffe du bonnet de Caliméro pour souligner la teneur d'une homélie... Mais sous les artifices, on sent l'homme d'Église en accord avec lui-même. Une impression confirmée par les témoignages de ses paroissiens.

Marie.Hélène Servantie

L'abbé Masset crève l'écran

L'abbé Frédéric Masset, curé à Dieppe depuis cinq ans, est le sujet d'un superbe documentaire, *La tentation de croire*, le 18 mars, sur France 3. L'occasion d'en savoir un peu plus sur une personnalité peu ordinaire.

A Dieppe, tout le monde ou presque le connaît. Ses paroissiens, bien sûr, mais aussi les gens de la rue, les commerçants, les restaurateurs, le personnel de la mairie. Sa silhouette, d'abord, ne passe pas inaperçue. Chapeau noir, souvent en clergyman, un regard pétillant d'intelligence et de curiosité, un air de la vieille France, un goût pour la vie à rabelaisien que l'on qualifie de quichottesque, un penchant pour la provocation... Rien de fade ni de convenu dans ce truculent curé de paroisse. Surtout, l'abbé Masset est connu pour ses sermons, d'une manière d'annoncer la

J'en connais qui sont venus une fois ou deux, juste pour l'entendre prêcher

ball pour expliquer pourquoi un chrétien ne doit pas rendre coup pour coup. Une autre, il porte sur la tête une immense coquille de *Caliméro* (le poussin noir plaintif du dessin animé) afin de dénoncer les lamentations du chrétien sur le monde tel qu'il va... Au cours des préparations au mariage, il n'hésite pas à faire l'apologie du plaisir sexuel ; lors des funérailles, il s'adresse directement à l'assemblée, non pour pleurer le mort mais pour réveiller les familles.

Il puise ses exemples et ses médiations dans les romans à la mode, la télévision, le cinéma. En l'écoutant, on comprend pourquoi *Harve Potter* ou *L'*

ment pour comprendre ce qui se joue, mais aussi pour parler la même langue, puiser dans ce nouveau patrimoine commun les références et les discours adaptés à l'annonce de l'Évangile.

« A l'écouter, on apprend toujours »

style, sa manière d'être leur parlent beaucoup », constate Christiane Leher, 56 ans, membre de l'EAP (Équipe animatrices paroissiales).

Parmi ces foyers si difficiles à atteindre : les Armandou. Christophe a 39 ans, il est marié et a trois enfants : « Les messes dominicales ne sont

un tel curé. « Il est non seulement très attachant, mais surtout, il apporte une nouvelle manière de voir et d'approcher la religion : enlevée et vivante, estime Edouard Leveau, le député maire de Dieppe. Je peux également toujours compter sur lui pour les cérémonies officielles. Je

autour d'une seule personne un prêtre de surcroît ? bien sûr ! « Dans la paroisse il y en a quelques-uns qui sentent bousculés par la manière de faire », avoue Christiane Leher. Le P. Masset lui-même reconnaît peut-être qu'il est un peu agacer.



LAURENT LACHER

L'abbé Frédéric Masset, curé à Dieppe depuis cinq ans, est le sujet d'un superbe documentaire, la tentation de croire, le 18 mars, sur France 3. L'occasion d'en savoir un peu plus sur une personnalité peu ordinaire.

A Dieppe, tout le monde ou presque le connaît. Ses paroissiens, bien sûr, mais aussi les gens de la rue, les commerçants, les restaurateurs, le personnel de la mairie. Sa silhouette, d'abord, ne passe pas inaperçue. Chapeau noir, souvent en clergyman, un regard pétillant d'intelligence et de curiosité, un brin vieille France, un goût pour la vie plus rabelaisien que don quichottesque, un penchant pour la provocation...

Rien de fade ni de convenu dans ce truculent curé de paroisse. Surtout, l'abbé Masset est connu pour ses sermons, sa manière d'annoncer la parole de Dieu, d'expliquer les sacrements. Le qualificatif le plus souvent utilisé par ses proches comme par ceux qui l'ont croisé pour le désigner est: atypique! . Ainsi, en chaire, il n'hésite pas à se mettre en scène. Une fois, il utilise un punching-ball pour expliquer pourquoi un chrétien ne doit pas rendre coup pour coup. Une autre, il porte sur la tête une immense coquille de Caliméro (le poussin noir plaintif du dessin animé) afin de dénoncer les lamentations du chrétien sur le monde tel qu'il va... Au cours des préparations au mariage, il n'hésite pas à faire l'apologie du plaisir sexuel; lors des funérailles, il s'adresse directement à l'assemblée, non pour pleurer le mort mais pour réveiller les familles. il puise ses exemples et .ses médiations ans les romans à la mode, la télévision, le cinéma.

En l'écoutant, on comprend pourquoi Harry Potter ou Le seigneur des anneaux peuvent être de formidables outils d'évangélisation, ce que la télé-réalité nous apprend sur notre société et sur nous-mêmes... Il ne passe pas à côté du monde, il se plonge dans l'univers culturel de nos contemporains, non seulement pour comprendre ce qui se joue, mais aussi pour parler la même langue, puiser dans ce nouveau patrimoine commun les références et les discours adaptés à l'annonce de l'Evangile. « A l'écouter, on apprend toujours » Cette manière d'être correspond à une attente chez les pratiquants comme chez les non-catholiques.« Depuis son arrivée, il y a cinq ans, nous constatons un retour des jeunes familles dans la paroisse et des 30-45 ans. Cette tranche d'âge avait déserté nos célébrations. Son style, sa manière d'être leur parlent beaucoup », constate Christiane Leher, 56 ans, membre de l'EAP (Equipe animatrices paroissiales). Parmi ces foyers si difficiles à atteindre: les Armandou. Christophe a 39 ans, il est marié et a trois enfants: « Les messes dominicales ne sont pas toujours très drôles, Surtout si l'on a des enfants. L'abbé Masset les rend attrayantes et profondes. Par ailleurs, il attire des gens extérieurs à l'Eglise. A Dieppe, j'en connais qui-sont venus une fois ou deux, juste pour l'entendre prêcher. »

A la mairie, on se félicite d'avoir un tel curé.« Il est non seulement très attachant, mais surtout, il apporte une nouvelle manière de voir et d'approcher la religion: enlevée et vivante, estime Edouard Leveau, le député maire de Dieppe. Je peux également toujours compter sur lui pour les cérémonies officielles. Je l'invite à participer à tous les moments importants de notre ville. Il fait aujourd'hui partie du paysage. Je m'en réjouis, d'autant qu'à l'écouter, on apprend toujours », précise-t-il.

Le tableau serait-il trop rose ?

Est-il possible de rencontrer une telle unanimité autour d'une seule personne, un prêtre de surcroît ?

Non, bien sûr! « Dans la paroisse, il y en a quelques-uns qui se sentent bousculés par sa manière de faire », avoue Christiane Laher. Le P. Masset lui-même reconnaît qu'il peut agacer.

« Cette religion a des choses à nous dire !" »

Si ses manières ne sont pas partagées par tous, ses meilleurs avocats demeurent ceux qui ont réalisé et choisi de diffuser le documentaire La tentation de croire. Aucun n'est catholique pratiquant. Olivier Brunet, le réalisateur, se définit lui-même comme un agnostique radical. « Avant de rencontrer ce prêtre, j'avais une vision très négative et très hostile de l'Eglise. Pour moi, elle était culpabilisatrice, systématiquement du côté du pouvoir, elle interdisait les préservatifs, l'avortement. Ce prêtre m'a fait changer d'avis. Comprenons-nous bien: je ne me suis pas converti, mais j'ai changé ma manière de voir le catholicisme. Cette religion a encore quelque chose à nous dire de pertinent, de libérateur, elle peut nous rendre meilleurs. Ce qui m'a retourné, ce fut non seulement la manière dont l'abbé Masset célébrait la messe, mais aussi ce qu'il m'a fait comprendre de sa foi. Elle ne repose pas sur l'adhésion à une idée, mais sur l'expérience d'une rencontre. Je comprends maintenant pourquoi on peut croire », confesse Olivier Brunet.

Le tempérament du P. Masset a aussi emporté l'adhésion de France 3 Normandie. Après avoir diffusé La tentation de croire, son directeur contacte les responsables de France 3 nationale et trouve un accueil favorable chez Alexandre Casere, directeur de la programmation d'Histoires d'en France. « Le portait d'un prêtre peu conventionnel ? Au départ, je n'étais pas emballé, se souvient ce dernier. Mais ce fut une surprise: ce prêtre crève l'écran. Il a une personnalité si forte, une pratique si peu habituelle de la prêtrise, si peu conventionnelle. Je le trouve extrêmement convaincant. »

Histoires d'en France

La tentation de croire

Rencontre avec l'abbé Frédéric Masset, de l'église Saint-Jacques, de Dieppe, dont le discours original fascine ses ouailles et sidère les athées. L'abbé Masset, qui officie à Dieppe, est un curé qui n'est pas comme les autres. Il avoue que le Christ l'a sauvé de lui-même, faute de quoi il aurait pu devenir «un commercial odieux et sans morale». Soucieux d'inscrire le message évangélique dans le monde actuel, l'abbé n'hésite pas à citer Harry Potter devant les enfants du catéchisme ou de coiffer le bonnet de Caliméro pour fustiger les chrétiens qui s'apitoient sur leur sort.

Réalisateur : Olivier Brunet

antoine martin production

www.antoinemmartinprod.com

REPRODUCTION INTERDITE